

Collaboration spéciale
CORINNE GUIMONT

GRAMA

GROUPE DE RECHERCHE SUR LES ACTIVITÉS MINIÈRES EN AFRIQUE
<http://www.unites.uqam.ca/grama/>

SITUATIONS ET RÉACTIONS DES FEMMES AFRICAINES FACE AUX BOULEVERSEMENTS DE LEUR ENVIRONNEMENT DANS LE CADRE DE PROJETS MINIERES

Séminaire de lecture, 25 avril 2003

UQÀM • Faculté de Science Politique et de Droit • Local A-1625 • Téléphone 987-3000 Poste 2462
grama@er.uqam.ca

INTRODUCTION	3
1. LES IMPACTS DES PROJETS MINIERS SUR L'ENVIRONNEMENT ET SUR LA VIE DES FEMMES	5
<i>a) Les liens privilégiés des femmes avec la nature et l'environnement.....</i>	<i>5</i>
<i>b) Certaines conséquences des projets miniers africains sur l'environnement.....</i>	<i>6</i>
<i>c) Les effets des changements environnementaux lors d'exploitations minières sur l'organisation sociale et économique des femmes.....</i>	<i>9</i>
2. LES DIFFÉRENTES PERSPECTIVES D'ANALYSES ET LES DÉBATS ENTOURANT LES ENJEUX TOUCHANT LE DÉVELOPPEMENT, LES PROJETS MINIERS, LES FEMMES ET L'ENVIRONNEMENT	12
<i>a) Les courants entourant les femmes et le développement.....</i>	<i>12</i>
<i>b) Les débats</i>	<i>14</i>
3. RECENSEMENT DE CERTAINES STRATÉGIES ET INITIATIVES DES FEMMES FACE À LA PROBLÉMATIQUE ENVIRONNEMENTALE	15
<i>a) État des lieux.....</i>	<i>15</i>
<i>b) Définition d'un courant de pensée: l'écoféminisme.....</i>	<i>18</i>
<i>c) D'autres stratégies: DAWN, l'initiative REAGA et le cadre d'analyse d'Harvard.</i>	<i>20</i>
CONCLUSION	28
BIBLIOGRAPHIE	29

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, il existe un engouement pour les questions touchant le développement durable, les femmes et l'environnement. Chacun de ces thèmes connaît une popularité plus ou moins grandissante. Il n'en demeure pas moins que bien qu'ils soient tous d'actualité, il n'y a aucune unanimité concernant la manière de les aborder. De plus, ces thèmes concernent plusieurs acteurs (gouvernements, ONG, institutions internationales etc.) et de nombreux pays. Nous n'avons qu'à regarder les projets de développement de l'Agence canadienne de développement (ACDI) qui, par exemple, concernent ou intègrent les femmes ainsi que tous les sommets, rencontres, programmes d'aide liés à l'environnement, qui ont des objectifs de développement durable. Les questions de développement comportent dans leur ensemble plusieurs facettes, que ce soit au niveau politique, économique ou social. Toutefois, lorsqu'on parle de femmes et d'environnement en Afrique, c'est souvent en relation avec le secteur économique qu'on aborde ces thèmes. Dans le but d'explorer les différentes approches à ces enjeux, il s'agira ici d'établir surtout les liens qui existent entre l'activité économique de l'exploitation minière, la dégradation de l'environnement et le rôle des femmes. Effectivement, nous voulons brosser un bref aperçu d'une réalité peu souvent abordée.

Ce dont il sera question, dans un premier temps, c'est de mettre en lien les relations entre femmes, environnement et développement africain à travers des projets dans le domaine minier. Tout d'abord, il s'agira de comprendre comment des projets d'exploitation et de développement minier peuvent affecter l'environnement dans les éléments essentiels à la survie des populations et particulièrement des femmes (les sols, l'agriculture, la forêt, l'eau potable et l'air). Dans un deuxième temps, on verra à identifier dans la littérature le traitement des enjeux qui concernent l'exploitation minière, la dégradation de l'environnement, les femmes et le développement en Afrique. Nous allons alors faire ressortir les grandes lignes des analyses touchant les courants "femmes et développement", pour ensuite aborder les débats autour de ces questions. Finalement, la dernière partie sera consacrée à quelques solutions de rechange et quelques alternatives qui

émanent des femmes face à des situations de dégradation de l'environnement et face au développement. Le recensement des revendications et des stratégies féministes nous amènera à identifier certains courants précis de pensée comme l'écoféminisme et quelques autres perspectives.

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'un séminaire de lecture. Il s'agit donc, ici, d'un premier déblayage des enjeux concernant l'environnement, l'exploitation minière et les femmes et des courants de pensées plus théoriques les concernant. Ceux-ci permettront le développement de notre mémoire de maîtrise traitant de l'autonomisation des femmes face à des problèmes environnementaux liés aux activités minières en Afrique subsaharienne.

1. LES IMPACTS DES PROJETS MINIERES SUR L'ENVIRONNEMENT ET SUR LA VIE DES FEMMES

a) Les liens privilégiés des femmes avec la nature et l'environnement

Depuis la nuit des temps, les femmes ont un rapport particulier avec la nature qui est différent de celui de l'homme. En effet, souvent responsables des rôles concernant la reproduction, la maison, les enfants et la santé, elles sont donc sensibles à ce qui est essentiel pour elle, la famille et la communauté. "...les femmes se distinguent par leur intuition de la vie, de ce qui est vraiment vital, et cela les rend sensibles à ce qui est en péril dans le monde "¹ Les femmes, dans certaines sociétés, arboraient également un caractère sacré, détenaient plus ou moins du pouvoir et jouaient différents rôles; néanmoins, elles étaient et sont partout dans le monde des piliers importants des sociétés. Elles sont proches de la nature car elles en dépendent.

De nombreuses études et conférences rendent compte de ce rapport entre les femmes et la nature et de son importance dans le processus du développement. Les événements suivants en sont quelques exemples: la Rencontre de 1988 sur l'interdépendance entre femmes et environnement à Barcelone, l'Assemblée des femmes africaines à Harare en 1989, l'Assemblée mondiale de la femme et de l'environnement à Miami en 1991, la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement durable au Brésil en 1992, la Conférence mondiale des femmes à Pékin en 1995, la Conférence des femmes de la Francophonie, "Femmes, Pouvoir et Développement "au Luxembourg en 2000. Les femmes ont développé un lien important avec l'environnement. Dans de nombreuses situations, notamment dans les milieux ruraux, on a pu observer qu'elles ont une attitude respectueuse envers la nature, car celle-ci permet la survie de leur famille et de leur communauté, particulièrement en ce qui concerne l'agriculture de subsistance et de production ainsi que la recherche de l'eau et du bois de chauffage. Une

¹ Bizot, Judithe. « Entretien Vandana Shiva », *Le Courrier de l'Unesco*, 45^e année, mars 1992, p.8.

citation de Paulette Yambo abonde dans ce sens "...l'homme abat les arbres, le gibier, son semblable pour protéger sa famille. La femme plante, cueille et assainit, préserve les éléments nécessaires à l'existence de sa famille et donne la vie par ses enfants".² Les femmes, particulièrement africaines, dans le cas qui nous intéresse, ont donc davantage une attitude protectrice envers l'environnement. Elles sont reconnues pour prendre grand soin de leur famille en plus des longues heures consacrées aux tâches et aux travaux quotidiens.

Non seulement elles dépendent de l'environnement et le protègent, mais elles agissent en tant que productrices et utilisatrices des ressources de la terre. En effet, les femmes des milieux ruraux des pays en développement représentent une main d'œuvre active d'une extrême importance. Au Burundi, par exemple, elles représentent plus de la moitié de la population rurale.³ On observe également qu'en Afrique subsaharienne, la plupart des femmes travaillent dans le secteur des services et de l'agriculture. Plus de 50 % de celles-ci participent aux activités économiques reliées à l'agriculture. D'autre part, elles ont aussi des activités en dehors de ces secteurs formels ce qui reste difficile à comptabiliser. Il s'agit souvent d'activités concernant la survie de la famille et liées à l'environnement. On entend par ceci, la vente de fruits et de plantes, la fabrication de savon, la vente d'essence etc.

b) Certaines conséquences des projets miniers africains sur l'environnement

Les projets miniers, souvent encouragés dans le cadre du développement, apportent habituellement des espoirs au niveau économique et parfois des désastres au niveau environnemental. "De par sa nature, l'activité minière a un impact environnemental, social

² Citation tirée de : Kankindi, Consolata. *Contribution à l'étude du rôle et de la place de la femme rurale dans la problématique de l'environnement au Burundi*, Mémoire de stage pour le DEPA (Diplôme d'Étude Professionnelles Approfondies), Université Senghor, 1993, p.5.

³ Kankindi, Consolata. *Idem*, p.5.

et économique indéniable."⁴ Les conséquences de l'industrie minière sont très variées. Il existe également une certaine différence entre les grands et les petits projets miniers. Cependant, c'est à toutes les étapes d'un projet: exploration, exploitation, transformation et fermeture ou l'abandon d'un site minier, qu'on augmente le potentiel des effets néfastes sur l'environnement.

Malheureusement, ces impacts environnementaux s'étendent parfois à des kilomètres des sites exploités, atteignant des villages éloignés et y perdurant de nombreuses années. À titre d'illustration, au Ghana, les habitants du village de Nkwantakrom situé à 10-15 km des activités minières ont observé que les eaux des puits et cours d'eau les desservant avaient une mauvaise odeur, une couleur douteuse et contenaient des matières fécales.⁵ Les projets miniers qui causent les effets les plus importants et apparents sont ceux qui requièrent du dynamitage et l'utilisation de produits chimiques tels le cyanure, le mercure et l'arsenic qui servent à la transformation des métaux, comme l'or. Les mines à ciel ouvert causeraient plus de bouleversements que les mines souterraines.⁶ Ces mines produisent énormément de déchets qui se retrouvent dans l'eau, le sol et dans l'air. La déviation des cours d'eau naturels dans le cadre d'exploitation minière crée des sites d'eaux stagnantes propices au développement des moustiques propageant la malaria.

La pollution de l'eau par diverses manières (produits chimiques, particules dangereuses etc.) affectent la consommation humaine mais aussi les activités économiques, dont l'agriculture. Cela a des effets sur les humains, la flore et la faune comme les poissons et tout ce qui vit près des cours d'eau. Cette pollution peut atteindre les nappes phréatiques et les sources d'eau souterraines. Des prélèvements excessifs

⁴ Hutchinson, Moira. « Chapitre 4 : Au-delà des meilleures pratiques » dans *Les Sociétés canadiennes et la responsabilité sociale*, Rapport canadien sur le développement 1998, Institut Nord-Sud, 1998, p. 85.

⁵ Akabzaa, Thomas. « Chapitre 4 : Impacts of mining in the study area » dans *Boom and dislocation : the environmental and social impact of mining in the Wassa West District of Ghana*, Third World Network-Africa, 2000, p.57-58.

⁶ France Bequette, « Espace vert : Bonnes mines pour la planète », *Le Courrier de l'UNESCO*, 48^e année, 1995, p.45.

causent l'assèchement des sources aquifères. La pollution de l'air par des déchets solides et des gaz toxiques fait des dommages autant à l'agriculture, aux forêts, qu'aux hommes et à leurs habitations. Les dépôts de déchets chimiques non traités et d'hydrocarbures (comme des huiles, les carburants etc.) se retrouvant parfois dans des lieux instables. Cette instabilité augmente considérablement le risque de voir ces déchets se retrouver dans des milieux naturels où ils affecteront les habitats, l'eau et la terre. Les bris de digues et de bassins de retenus où sont contenus les déchets solides et liquides, ont aussi des conséquences néfastes à court et long terme sur l'environnement physique et humain.

Les compagnies minières ont souvent un énorme besoin d'espace pour établir leurs installations. Elles empiètent donc sur des milieux naturels et sur des terres fertiles. C'est particulièrement le cas des mines à ciel ouvert qui détruisent par le fait même la végétation, les forêts, des sites de culture, de nombreux cours d'eau et lacs et l'habitat d'animaux sauvages.⁷ Lorsque des activités minières sont entreprises sans égard à l'environnement, on ouvre ainsi la porte à la déforestation, à l'instabilité des sols (glissement de terrain, coulée de boue etc.) et surtout l'érosion des terres arables. La construction de routes ou l'ouverture de sites de dépôt des déchets, sur des sols en pente extrême, favorise le glissement de ces sols (et tout ce qu'ils contiennent) vers les cours d'eau. Cela change inévitablement les habitats naturels et affecte le milieu aquatique.⁸

Un dernier élément dont on minimise parfois les conséquences correspond au bruit et aux vibrations provenant souvent du dynamitage des sites à ciels ouverts. Ces nuisances altèrent la qualité de vie des humains et provoquent des dommages à certains bâtiments où apparaissent, entre autres, des fissures importantes. C'est notamment le cas d'une école secondaire au Ghana qui est située à quelques kilomètres d'un site minier.

⁷ Akabzaa, Thomas. « Chapitre 4 : Impacts of mining in the study area », *op. cit.*, p.67-68.

⁸ Une partie de ces conséquences a été recueillie dans un article d'UNCTAD : « Mineral resource management », *Journal of Mineral Policy Business and Environnement*, Raw Material Report, 1998, vol 13, no 2, p.35.

"Many of the buildings of this school have very serious cracks. The Dining Hall, in particular, is a death trap. "⁹

On remarque donc que les projets miniers peuvent faire beaucoup de dégâts. Si les conséquences environnementales sont nombreuses, on peut s'imaginer qu'elles affectent également les humains, ainsi que leur organisation sociale et économique.

c) Les effets des changements environnementaux lors d'exploitations minières sur l'organisation sociale et économique des femmes.

Lorsqu'il y a implantation d'une mine dans une région, il est évident que cela entraîne des changements profonds pour la population locale. Les emplois sont plus nombreux, des villages sont créés et d'autres parfois déplacés et on voit apparaître des conséquences environnementales comme celles qui ont été énumérées plus haut. Toutefois, les populations les plus touchées par ces changements sont inévitablement celles qui vivent à proximité du site. Ces modifications multiples peuvent se traduire, par exemple, par l'augmentation du revenu familial mais aussi par la dégradation de la qualité de vie. Ces transformations n'affectent pas uniquement la faune ou la flore mais se répercutent sur les populations et particulièrement les femmes. "...plusieurs recherches portant sur l'interrelation entre les femmes et l'environnement dans les pays en voie de développement ont montré que chaque fois qu'il y a dégradation de l'environnement, celle-ci engendre une détérioration des conditions de vie et de travail des femmes "¹⁰ Les populations voient parfois leur vie entièrement modifiée que ce soit par le déplacement de leur village, par leurs nouvelles conditions de réfugiés, par la perte de leur terre, par leur

⁹ Akabzaa, Thomas. « Chapitre 4 : Impacts of mining in the study area », *op. cit.*, p.53.

¹⁰ Ly, Aoua Bocar. *Femmes, barrages hydroélectriques et développement durable dans la vallée du fleuve Sénégal (Sahel): une perspective africaine de l'approche genre et développement (GED)*, Thèse de doctorat en sociologie de l'environnement, Université de Montréal, 1995, p.11.

adaptation obligée à un environnement changeant et dangereux, bref par des bouleversements qui jouent sur la santé, l'organisation sociale et économique.

De par leur relation avec la nature, les femmes sont souvent les toutes premières victimes des désordres écologiques et environnementaux. Ces dérangements sont multiples, que ce soit leur travail dans les villages champignons, l'organisation de leur quotidien, la migration de leur mari ou la santé de leur famille. En effet, les perturbations environnementales préjudiciables affectent particulièrement leur santé car souvent peu de normes viennent régir les nouvelles installations industrielles. On se retrouve donc avec des conséquences inattendues telles que la multiplication de cas de malaria, de diarrhée, de conjonctivite, de maladies pulmonaires et de maladies de peau ainsi que de désordres mentaux.¹¹ Ces maladies touchent non seulement ceux qui travaillent sur le site mais aussi les enfants et les femmes des villages environnants.

La détérioration d'une région par la désertification ou la pauvreté des terres amènent les hommes à quitter leur famille pour trouver un emploi ailleurs. L'ouverture de nouveaux sites miniers attire ainsi de nombreux travailleurs dont des jeunes sans emploi. L'exode des maris crée alors une certaine déstabilisation sociale.¹² La figure du mariage est déformée et la femme est laissée à elle-même. L'augmentation rapide de la population dans certains villages crée évidemment des problèmes sociaux comme l'augmentation de la prostitution, de la violence et de la drogue. On note également une augmentation des maladies transmissibles sexuellement. Les emplois occupés par les femmes dans ces villages champignons ne sont pas liés directement à l'exploitation minière mais plutôt à l'offre de services auprès des mineurs dont la préparation et la vente de repas, des services de buanderie ou même la prostitution.¹³ Mais l'implication majeure des femmes reste

¹¹ Akabzaa, Thomas. "Chapitre 4: Impact of mining..." *op. cit.* p.39-40.

¹² Sontheimer, Sally Ann. *Women and the environment : a reader : crisis and development in the Third World*, New York, Monthly Review Press, 1991, p.35.

¹³ Ofei-Aboagye, Esther Oduraa. « Gender Dimensions and Gender Impacts on the Paradigm of Mining-led Economic Development in Africa » dans *Mining, development and social conflicts in Africa*, Ghana, Third World Network-Africa, 2001, p.72.

toujours celle de l'entretien de la maison et de la prise en charge de la famille. On comprend que ces tâches quotidiennes se compliquent davantage lorsqu'elles sont confrontées à des effets environnementaux difficiles, qu'il s'agisse d'aller chercher de l'eau (subitement contaminée), de préparer les repas incluant la recherche de bois se faisant de plus en plus rare, ou de cultiver une terre devenue peu fertile. On observe d'autres conséquences à ces perturbations soit, la perte soudaine d'herbes et de plantes servant à des activités économiques telles que la fabrication de savon, de cosmétiques et d'ustensiles ou la vente de fruits et de champignons.¹⁴ Ceci met les femmes dans une situation encore plus précaire car elles perdent soudainement leurs petits revenus qui aidaient à la subsistance de leur famille.

L'équilibre écologique est donc indispensable à la survie des femmes et de leur famille mais il demeure par contre très fragile, particulièrement dans les pays sahéliens où la déforestation et le manque d'eau font avancer le désert et la sécheresse. Il faut également souligner que la disparition de revenus d'appoint accessibles aux femmes accentue le caractère dramatique de leur situation, particulièrement en Afrique, où les femmes ont peu de choix quant à leurs activités économiques. En effet, la culture sociale, les tabous et la détermination des rôles par le genre empêchent les femmes, par exemple, de tirer réellement profit des activités minières.¹⁵ Lorsqu'elles veulent y participer, elles sont souvent moins bien payées ou assignées à des tâches plus administratives ou liées à des secteurs demandant moins d'efforts physiques. Souvent, c'est toute la famille qui travaille à la mine, mais la femme y est rarement assignée à des tâches importantes telles que la gérance de coopératives, dans le cas de petites exploitations minières par exemple.

Comme on est à même de le constater, les femmes sont très touchées par ces problèmes, car non seulement la dégradation de l'environnement vient perturber leurs habitudes, leur organisation ou leurs tâches mais fait parfois ressortir les divisions entre les genres et entre les classes sociales. On est alors très loin de l'intégration des femmes dans

¹⁴ Ofei-Aboagye, Esther Oduraa. « Gender Dimensions and Gender Impacts... » *Ibid.*, p.73.

¹⁵ Ofei-Aboagye, Esther Oduraa. « Gender Dimensions and Gender Impacts ... » *Ibid.*, p.70.

un processus développement durable qui pourrait survivre à long terme et être bénéfique à tous. Car, en plus de générer de l'iniquité, il est démontré que ce type de développement victimise souvent les femmes.

2. LES DIFFÉRENTES PERSPECTIVES D'ANALYSES ET LES DÉBATS ENTOURANT LES ENJEUX TOUCHANT LE DÉVELOPPEMENT, LES PROJETS MINIERS, LES FEMMES ET L'ENVIRONNEMENT

a) Les courants entourant les femmes et le développement

Depuis plusieurs années, on retrouve partout dans la littérature de nombreuses analyses critiques concernant les femmes et le développement. Énormément de recherches ont été menées prônant que les femmes devraient faire partie du développement durable. On a donc vu naître des courants d'idées comme l'Intégration des Femmes dans le Développement (IFD). C'est dans un contexte de pression en faveur d'une plus grande autonomie dans les anciennes colonies et de la montée du féminisme, que l'ONU a commencé à écouter les revendications liant les femmes au développement. Cet organisme a reconnu l'importance de celles-ci et se mit à "...inciter les agences de développement à élaborer des stratégies d'intervention pour "Intégrer les Femmes dans le Développement"¹⁶. Dès la naissance de ce concept, on a pu voir apparaître une réelle théorisation du champ "femmes et développement". Cependant, ce mouvement désignait toutes les femmes sans autres distinctions que celui du genre. On luttait pour l'ensemble des femmes contre l'oppression et l'inégalité. C'est dans la foulée de nombreuses rencontres internationales qu'on se rendit compte qu'il existait d'importantes différences entre les femmes du Nord et celles du Sud. Parfois, cela donna lieu à des discussions et des débats tendus voire même

¹⁶ Ly, Aoua Bocar. *Femmes, barrages hydroélectriques et développement durable...*, op. cit., p.96.

conflictuels, où souvent peu de consensus émergent.¹⁷ Devant ces constats, plusieurs critiques ont surgi. L'approche fut donc remise en question, ne pouvant plus répondre aux besoins théoriques et pratiques. Suite à de nombreuses discussions concernant les politiques et les stratégies de l'IFD, une perspective alternative apparut qui s'intitula Genre et Développement (GED).

Genre et développement se veut plus qu'un courant, mais une théorie, une façon de pensée, un cadre d'analyse. Les deux thèmes importants du mouvement sont l'idée d'égalité entre les hommes et les femmes et le pouvoir des femmes. Au niveau du développement, ce qui est souvent revendiqué, c'est une plus grande place des femmes dans l'action, le politique et la prise de décision. On retrouve ces éléments dans plusieurs textes autant des pays du Nord que ceux du Sud. L'approche GED se concentre également sur le fait qu'il existe des rapports inégaux entre les hommes et les femmes, rapports qui sont engendrés par la société et qui peuvent être changés par elle. "L'approche genre s'attarde sur le "genre" et identifie en particulier les inégalités en tant que facteur clé ayant un impact sur le développement."¹⁸ Donc, transformer les inégalités permettra, selon cette approche, de redonner du pouvoir aux femmes. Les stratégies qui y sont élaborées reposent évidemment sur ces thèmes mais aussi, dans une plus large mesure, sur une analyse du contexte social et des différences qui existent entre les hommes et les femmes. L'analyse GED espère instaurer un développement à long terme et égal entre les sexes.

Qu'on adhère ou non à ces principes ou à l'approche GED, la plupart des écrits qui concernent l'environnement, le développement et les femmes s'entendent tous pour dire que les femmes doivent nécessairement être agentes du développement et doivent être prises en compte dans les activités économiques qu'il engendre. On sait qu'à ce niveau, elles sont peu présentes, car beaucoup d'entre elles travaillent dans le secteur informel. Néanmoins, elles sont des outils du changement et la clé du développement durable. Comme il a été démontré plus haut, elles jouent un rôle important dans la société et dans

¹⁷ Ly, Aoua Bocar. *Femmes, barrages hydroélectriques et développement durable...*, op. cit., p.102-103.

¹⁸ Ly, Aoua Bocar. *Femmes, barrages hydroélectriques et développement...*, op. cit., p.121.

l'environnement. Elles sont donc responsables entre autres de l'éducation des enfants et de l'agriculture. Elles sont des actrices directes qui influent sur certains objectifs accompagnant les projets de développement, tel une meilleure gestion des cultures d'exportation et de subsistance, la recherche de substituts au bois de chauffage ou l'utilisation d'engrais animal pour la fertilisation des terres.

Plusieurs auteurs soulignent donc que "ce que les femmes ont à dire doit être inclus dans la définition de ce qu'est le développement et dans les choix politiques."¹⁹ Les femmes ont aussi un important rôle à jouer au niveau économique et doivent être reconnues pour les activités qui composent leur quotidien.

b) Les débats

Les débats qui traversent ces thèmes sont principalement reliés aux stratégies et solutions employées par les femmes. Comme les femmes sont proches des questions d'environnement, de pauvreté et de développement, on note la forte affirmation de leur volonté d'améliorer les choses. En effet, nombre de groupes africains, de rassemblements d'individus ou de projets touchant l'environnement ont été initiés et développés par des groupes de femmes, amenant ainsi une vision différente. Sensibles à ces situations parce que situées aux premières loges, elles sont non seulement plus conscientes de l'importance que joue l'environnement mais également prêtes à investir de leur temps pour les générations futures.

Néanmoins, on peut lire que les hommes ne doivent pas être exclus des solutions. Ils doivent être sensibilisés et doivent aussi comprendre l'importance du rôle de la femme dans le développement. Joan Martin-Brown (spécialiste américaine des problèmes écologiques, coordonnatrice de l'Assemblée mondiale des femmes et de l'environnement de

¹⁹ Dawn. *Femmes du Sud: autres voix pour le XXI^e siècle*, Paris, Éditions Côté-femmes, 1992, p.106.

Miami en 1991 et fondatrice du réseau WorldWide) affirme que c'est la combinaison des deux qui est gagnante.

"Sa perception (la femme) des priorités sociales, de la manière dont il convient d'aborder les problèmes d'environnement, doit venir compléter et enrichir celle des hommes. En tenir compte, c'est peut-être multiplier par deux le potentiel de développement de l'humanité."²⁰

Les femmes doivent prendre conscience de leurs pouvoirs, dont ceux d'organisation et d'enseignement et faire en sorte que les choses changent.

Il s'agit de tenir compte non seulement de l'insertion sociale et économique et notamment de la pauvreté des femmes, mais également de leurs tâches, de leurs activités agricoles, de reconnaître leur travail et d'améliorer leur l'éducation. Les connaissances traditionnelles des femmes, par exemple celles visant l'utilisation de semences variées, permettraient ainsi une meilleure mise en valeur de l'environnement, particulièrement lorsque celui-ci est bouleversé. Il est donc question de manière générale dans la littérature, d'élargir la place des femmes à tous les niveaux, d'encourager leur participation, mais surtout d'élargir la compréhension des problématiques de ces femmes. Celles-ci possèdent souvent elles-mêmes des solutions pertinentes aux problèmes auxquels elles sont confrontées parce qu'elles en connaissent la nature et en ont une expérience quotidienne.

3. RECENSEMENT DE CERTAINES STRATÉGIES ET INITIATIVES DES FEMMES FACE À LA PROBLÉMATIQUE ENVIRONNEMENTALE

a) État des lieux

Différents auteurs s'entendent pour affirmer que les projets de développement ne peuvent plus se faire sans l'avis ou l'aide des femmes. Il y a un certain consensus à ce

²⁰ Martin-Brown, Joan. « Le pouvoir de dire non », *Le Courrier de l'Unesco*, 45^e année, mars 1992, p.26.

niveau. "Women are central to environmental protection and the success of sustainable development."²¹ Dans la littérature, on remarque également que partout sont donnés des exemples de cette volonté de participation des femmes à des projets contre la désertification ou de reboisement. Tel est l'exemple du mouvement de la ceinture verte au Kenya, projet initié en 1977 et géré par les femmes kenyanes luttant contre la désertification, le déboisement, l'érosion et la pénurie de bois. Ce mouvement a également pour objet de sensibiliser chacun aux liens entre la détérioration de l'environnement, la pauvreté, le chômage, la sous-alimentation, le gaspillage des ressources et leurs conséquences économiques et politiques. Il a grandi en se basant sur les ressources et compétences locales et est même devenu une source d'inspiration pour un mouvement qui voudrait s'étendre à toute l'Afrique et ailleurs dans le monde, le mouvement "Ceinture verte".²²

À titre d'illustration d'une autre sorte d'intervention féminine, un village du Niger nommé Kourfa survit ainsi grâce à l'organisation de ses femmes. Ce village, subissant des sécheresses rendant l'agriculture impraticable, voyant ses hommes le quitter pour trouver un emploi ailleurs, n'est pratiquement plus qu'habité que de femmes, de vieillards et d'enfants. S'organisant pour vendre du bois mort et des herbes sèches, réussissant à obtenir du financement pour l'aménagement d'un puits autour duquel elles ont créé un périmètre maraîcher, les femmes, grâce à leurs efforts, ont fait que la vie a pu redevenir possible.²³

Face à de tels défis et suite aux conférences sur l'environnement et les femmes, dont celle de Pékin en 1995, des femmes de l'Université de Senghor en Égypte ont écrit un document qui propose des solutions suivant les 12 domaines prioritaires de Pékin. Divisé

²¹ Momsen, Janet Henshall. *Women and development in the third world*, New York, Routledge, 1991, p.105.

²² Maathai, Wangari. « Le mouvement «ceinture verte» au Kenya », *Le Courrier de l'UNESCO*, 45^e année, mars 1992, p.23-25.

²³ Ouedraogo, Joséphine. « Contre l'avance du désert », *Le Courrier de l'Unesco*, 45^e année, mars 1992, p.38.

en deux thèmes soit "femmes et pouvoir" et "femmes et développement", le document représente des propositions intéressantes tel que:

- Initier les jeunes femmes aux systèmes politiques et leur apprendre comment elles pourraient mieux s'impliquer dans l'action politique;
- Mettre en œuvre des programmes de sensibilisation des femmes sur leurs droits fondamentaux;
- Développer leur confiance en elles-mêmes et leurs capacités de se prendre en charge et à se battre pour acquérir ce qui leur revient de droit;
- Favoriser l'émergence de femmes leaders en les initiant dès leur jeune âge à l'exercice du pouvoir;
- Instaurer un minimum d'instruction obligatoire pour les femmes et mettre en œuvre des programmes de sensibilisation des femmes sur leurs droits fondamentaux;
- Rééduquer les hommes car ils constituent souvent un obstacle majeur à l'émancipation des femmes;
- Renforcer des programmes d'alphabétisation des femmes tant en milieu urbain qu'en milieu rural.²⁴

Bien qu'il s'agisse ici de quelques exemples, ces recommandations viennent enrichir ce que l'on retrouve déjà dans la littérature.

Évidemment, les quelques initiatives mentionnées ne représentent qu'une infime partie des actions entreprises par des femmes. Certaines de ces actions sont même beaucoup plus vastes et ont donné lieu à des théories controversées comme l'écoféminisme, à la création de groupes de recherche importants sur le développement et les femmes tel que DAWN et à la production de documents sur des initiatives s'inscrivant dans le cadre des perspectives de GED (Genre et Développement) et d'IFD (Intégration des Femmes dans le Développement), ce que l'on nomme REAGA (Programme de recherche-action pour des politiques économiques égalitaires). Il existe également un cadre d'analyse pour

les études sur le terrain se basant sur l'approche GED qui se nomme "le cadre d'analyse de Harvard" qui sera développé un peu plus loin.

b) Définition d'un courant de pensée: l'écoféminisme

L'écoféminisme est un féminisme écologique qui cherche à révolutionner la façon de penser le monde. Ce courant est né dans les années 1970 pour venir pallier aux déceptions de l'époque. "Le mouvement environnemental manquait d'analyse féministe. (...) et la gauche ne portait attention ni aux femmes, ni aux animaux, ni à l'écologie."²⁵ En effet, plusieurs courants féministes avaient tenté de répondre aux nouveaux impératifs comme celui de la techno-science et du développement. Mais en fait, le féminisme se souciait peu de la nature. Il subsiste d'ailleurs un refus ou une peur de relier la femme avec la nature, comme si cela allait les renfermer dans les anciens rôles traditionnels contre lesquels elles se sont battues. C'est le cas du féminisme rationaliste radical qui refuse la relation femmes/culture. Pour lui, l'émancipation provient de la dissociation de la femme et de la nature.²⁶ La notion de "nature" n'est donc pas considéré comme libérateur mais destructeur ou faisant régresser; c'est également le cas du féminisme libéral. Ce dernier a été critiqué pour avoir cherché à "asexualiser" le modèle culturel en "masculinisant" les femmes.²⁷ Dans une autre voie, on retrouve le mouvement du féminisme culturel radical. Celui-ci est différent des deux premiers en cherchant non pas à rendre égales ou semblables les femmes mais en posant fermement les différences de genre. La façon de lutter contre l'oppression se fait plutôt dans la création d'une culture féminine séparée.²⁸

²⁴ Auditrices de la promotion 1999-2001, sous la direction de Souleymane Seck. *Femme, pouvoir et développement*, Université Senghor, 2001, p.10-11.

²⁵ Guénette, Françoise. "Qu'est-ce que l'écoféminisme, *anyway*", *La Gazette des femmes*, vol 23, no1, mai-juin 2001, p.21.

²⁶ Morin, Marie-Josée. « La pensée écoféministe: le féminisme devant le défi global de l'ère techno-scientifique », *Philosophiques*, 21, no 2, automne 1994, p. 372.

²⁷ Morin, Marie-Josée. " La pensée écoféministe...", *Ibid.*, p.372.

²⁸ Morin, Marie-Josée. " La pensée écoféministe...", *Ibid.*, p.373.

Cette notion de différence entre les rôles et les genres revient également lorsqu'on examine l'écoféminisme; on peut donc penser que l'un a inspiré l'autre.

Le terme "Écoféminisme" a été utilisé pour la première fois par Françoise D'Eaubonne qui a associé le féminisme à l'écologie. Le terme a ensuite été utilisé par plusieurs auteurs dans plusieurs pays. Il n'existe pas de définition unique du terme et c'est un peu sa caractéristique première que de vouloir garder la diversité des définitions. L'uniformisation est donc refusée. Le terme est autant présent au Nord qu'au Sud et ne fait pas consensus partout. Le courant se voulait un mouvement de réflexion critique se basant sur de nouvelles définitions de la nature, du politique et de la spiritualité et un mouvement de changement social. On voulait repenser la relation entre les hommes et les femmes mais aussi entre les femmes et la nature. On a associé la domination des hommes sur la nature et celle sur les femmes. Il existe un "...lien étroit entre la relation d'exploitation et de domination de la nature par l'homme (...) et la relation d'exploitation et d'oppression des femmes par les hommes qui prédomine dans la plupart des sociétés patriarcales, même dans les sociétés modernes industrielles."²⁹ Ce double *phénomène d'oppression patriarcale* serait dû, en fait, au malaise ou à la peur du rôle que joue les femmes depuis la nuit des temps, celui de la reproductivité féminine.³⁰ Cette "philosophie" se veut un instrument de lutte contre l'oppression patriarcale mais également contre le capitalisme matérialisme.

Selon ce courant, le capitalisme et le matérialisme ont oublié de prendre en compte la notion de diversité culturelle. En fait, ces processus ont tendance à tuer la diversité. La notion de culture est importante dans plusieurs sociétés et même fondamentale. Selon Maria Mies et Vandana Shiva: "...la préservation de la diversité des formes de vie sur terre et des cultures des sociétés humaines est une condition préalable au maintien de la vie sur cette planète."³¹ La notion de liberté est également essentielle à la compréhension du

²⁹ Mies, Maria et Vandana Shiva. *Écoféminisme*, Paris, L'Harmattan, 1998, p.15.

³⁰ Morin, Marie-Josée. « La pensée écoféministe », *Philosophiques*, 21, no 2, automne 1994, p. 375.

³¹ Mies, Maria et Vandana Shiva. *Écoféminisme*, *op. cit.*, p.24.

courant. Toutefois, il faut repenser cette liberté, de même que le monde dans lequel nous vivons. La terre est sacrée et la femme l'a compris et la respecte. C'est dans la survie quotidienne, dans la production de subsistance que Mies et Shiva puisent leur conception de l'écoféminisme.³² Autant les femmes et les hommes sont acteurs de changement, car peut importe le genre, la destruction de l'environnement ou de la nature a des répercussions sur n'importe quel corps vivant.

Il existe cependant plusieurs versions de l'écoféminisme qui donnent lieu à certaines contradictions. Certains auteurs la critiquent en avançant que l'écoféminisme a inspiré plusieurs auteurs et plusieurs féministes qui en ont fait n'importe quoi, entre autres certains groupes plus extrémistes qui ont fait de la domination femmes/nature une conspiration des hommes.³³ Toutefois, d'autres auteurs, nous affirment que ce mouvement veut en être un de réflexion, où la question fondamentale reste la possibilité d'émancipation du rapport femme/nature face à une situation d'oppression.³⁴ D'autres avancent que son but est de maintenir une diversité que le monde actuel a voulu effacer avec son universalisme idéologique.³⁵ Néanmoins, l'écoféminisme n'en demeure pas moins une stratégie dont le but est de rapprocher non seulement les femmes avec la nature mais d'engendrer un processus de réflexion sur notre monde actuel, notre capitalisme, notre matérialisme et nos sociétés patriarcales et modernes et ce, peu importe où nous sommes sur cette planète.

c) D'autres stratégies: DAWN, l'initiative REAGA et le cadre d'analyse d'Harvard.

Les problèmes et les questionnements reliés au thème "femmes et développement" ont engendré nombre de réflexions et de théories mais aussi l'émergence de regroupements.

³² Mies, Maria et Vandana Shiva. *Écoféminisme*, *op. cit.*, p.33.

³³ Braidotti, Rosi. *Women, the environment and sustainable development*, London, Zed Books, 1994, p.163-165.

³⁴ Morin, Marie-Josée. « La pensée écoféministe », *op. cit.*, p. 370.

³⁵ Mies, Maria et Vandana Shiva. *Écoféminisme*, *op. cit.*, p.24-25.

S'inspirant des courants féministes et de nombreux écrits sur le sujet, plusieurs femmes ont tenté de trouver des solutions qui vont au-delà de l'univers théorique.

En effet, un rassemblement de femmes du Sud et du Tiers-Monde incluant toutes sortes de femmes "...des représentants des milieux de l'activisme, de la recherche et des politiques nationales et internationales."³⁶ a produit énormément d'écrits. Ce regroupement nommé DAWN veut représenter une autre voie pour la réflexion, l'analyse des problématiques du Sud et l'élaboration des stratégies. DAWN signifie "Development Alternatives with Women for a New Era ou en français: "Alternatives pour le développement avec les femmes à l'aube d'une ère nouvelle". On retrouve des similitudes avec les écrits de l'écoféminisme de Shiva, particulièrement en ce qui concerne certains thèmes et concepts, notamment, la notion de classe et de sexe et cette idée que la reproduction doit être considérée comme un facteur du développement.³⁷ Le mouvement DAWN veut également repenser le développement et les femmes en cherchant les racines de l'oppression. Toutefois, on retrouve ces sujets dans plusieurs réflexions, écrits et études féministes sur le développement.

Néanmoins, DAWN possède certaines visions qui lui sont propres. Évidemment, ses solutions et ses réflexions sont inspirées par le féminisme des diverses régions qui les ont élaborées. Toutefois, il semble y avoir certains consensus. On retrouve, entre autres, la définition d'une société où les besoins fondamentaux seraient des droits fondamentaux, où certaines valeurs comme les soins et la solidarité guideraient les relations humaines, où l'oppression et la violence seraient absentes du foyer, où il existerait une plus grande répartition des préoccupations de la famille, rendant ainsi les femmes plus maîtresse de leur corps et de leur fécondité et où, finalement, la démocratie serait présente dans toutes les sphères de la société, permettant une plus grande place des femmes au niveau des

³⁶ Loxley, John. *Interdépendance, déséquilibre et croissance*, Ottawa, Centre de recherches pour le développement international, 1998, p.152.

³⁷ Loxley, John. *Interdépendance, déséquilibre et croissance*, *Ibid.*, p.152

décisions.³⁸ La façon de parvenir à cette société qui semble idéalisée serait de restructurer les manières de penser par l'éducation et la conscientisation de masse et par la modification des règles et des lois qui portent atteintes à l'émancipation des femmes.

Le regroupement a rédigé un ouvrage intéressant où l'on trouve rassemblées ces tendances. Il est basé sur certains constats comme celui qui dit que les femmes souffrent plus du développement que les hommes et que c'est particulièrement au niveau économique et social que leurs conditions se sont dégradées. Ce livre s'intitule: "Femmes du Sud: autres voix pour le XXI^e siècle", publié par Côté-femmes en 1992. On y retrouve trois chapitres, le premier concernant le genre et les classes dans le développement, le deuxième abordant les crises, les échecs et le potentiel des femmes et troisièmement identifiant les solutions et propositions alternatives. Ce dernier chapitre traite principalement de l'idée que les femmes doivent retrouver un certain pouvoir politique et une influence en ce qui concerne les politiques de développement. On entend, ici, une présence dans les domaines économiques, politiques, légaux et culturels.³⁹ On insiste également sur des objectifs non économiques de la croissance, notamment la prise en compte des activités informelles.

Un autre regroupement s'est rendu compte que dans la foulée des réformes économiques en Afrique et des programmes d'ajustement structurel, les femmes ont été délaissées et même exclues de certains processus et débats entourant ces réformes. Le programme, Réformes Économiques et Analyse-Genre en Afrique (REAGA) a voulu, lui aussi, faire entendre une autre voix, celle des Africaines. Mis sur pied et lancé par l'institut Nord-Sud en 1996 au Ghana, ce programme a permis de rassembler des chercheuses et des militantes, des organisations féminines et des dirigeants communautaires d'Afrique subsaharienne. Cette initiative, le REAGA, a chapeauté 16 projets dans 12 pays d'Afrique, dont 13 dans 10 pays subsahariens. La demande et les résultats sont développés dans un livre qui s'intitule: "Notre droit à la dignité: les réformes économiques et la voix des

³⁸ Loxley, John. *Interdépendance, déséquilibre et croissance*, op. cit., p.153.

³⁹ Dawn. *Femmes du Sud: autres voix pour le XXI^e siècle*, op. cit., p.106.

femmes en Afrique.⁴⁰ Le terme clé au cœur de ce programme de réforme est la sexospécificité. Basé sur certains principes de GED, il veut comprendre comment les réformes et politiques économiques ont des conséquences différentes selon les sexes. Les stratégies lancées tentent d'arriver à une égalité entre les genres. Le moyen prôné pour engendrer du changement est celui de donner une plus grande place aux femmes dans les politiques économiques.

Le programme REAGA vise non seulement arriver à un "...traitement équitable et la justice économique aux deux sexes..." mais également fournir une critique des réformes économiques en se basant sur la recherche et la défense des droits.⁴¹ Évidemment, cette initiative s'intéresse particulièrement aux politiques des réformes économiques qu'elle remet en question en se basant sur une analyse de sexospécificité. Un des constats est que les femmes sont les plus grandes victimes des réformes économiques, car ces dernières ont surtout touché les services sociaux et l'éducation (nous n'avons qu'à penser aux programmes d'ajustement structurel PAS et autres).

Au début des années '90, quelques textes et analyses ont commencé à réellement prendre en compte la sexospécificité des politiques macro-économiques. On y recense environ trois grands constats. Tout d'abord, on précise que les conséquences des politiques économiques sont différentes selon les différents groupes sociaux et en fonction des classes sociales et des sexes; les politiques contiendraient des préjugés qui peuvent encourager le sexisme. On remarque également que ces mêmes politiques sont tournées vers le marché et ainsi, ne reconnaîtraient pas le travail non-rémunéré des femmes dans le secteur informel et dans l'agriculture (dans les champs). Ensuite, il y aurait une "corrélation automatique" entre croissance et atteinte des buts sociaux et finalement, il faudrait que les politiques économiques soient basées sur une représentation juste entre les

⁴⁰ Institut Nord-Sud. *Notre droit à la dignité : les réformes économiques et la voix des femmes en Afrique*, Ottawa, Renouf Publishing Co. Ltd, 2000, 307 pages.

⁴¹ Institut Nord-Sud. *Notre droit à la dignité : les réformes économiques et la voix des femmes...*, *Ibid.*, p.296.

sexes.⁴² Cependant, dans cette littérature, on ne retrouve pas vraiment une analyse qui lie la sexospécificité et les changements politiques. C'est ce que REAGA a voulu combler. L'organisme s'est donné des objectifs en ce sens :

- Entreprendre des projets de recherche sur la politique, la formation et la défense des droits conçus par les Africains et répondant aux besoins précis du pays et de la région;
- Renforcer la capacité des organisations non gouvernementales (ONG) d'Afrique à militer pour d'autres politiques économiques qui tiennent compte de la sexospécificité;
- Bâtir à partir des recherches qui existent sur les réformes économiques et la sexospécificité, et promouvoir d'autres politiques;
- Encourager et renforcer les liens entre chercheurs, formateurs, défenseurs des droits et des décideurs africains, et/ou entre pays du Sud; les liens Nord-Sud; les relations d'encadrement; les liens locaux-nationaux; et les liens nationaux-régionaux.

Lors de la création du REAGA en 1996, la stratégie qui a été adoptée pour atteindre ces objectifs était celle d'apporter un soutien financier et technique aux femmes du regroupement.⁴³ C'est donc en finançant des chercheuses et représentantes des femmes en Afrique pour entreprendre des projets de recherche-action que tout le processus s'est enclenché et qu'il a permis la réalisation de plusieurs de ces projets dans le cadre du programme REAGA.

Les initiatives DAWN et REAGA ont cherché à trouver d'autres visions quant au thème femmes et développement. Elles ont innové dans leur questionnement et leurs stratégies et sont allées tâter le pouls des visions, des recherches et des analyses des femmes du Sud en se distanciant plus ou moins de la perspective GED (Genre et Développement), perspective longuement critiquée ou adulée mais qui a certainement

⁴² Constats énumérés dans: Institut Nord-Sud. *Notre droit à la dignité : les réformes économiques et la voix des femmes...*, *op. cit.*, p.8-9.

⁴³ Institut Nord-Sud. *Notre droit à la dignité : les réformes économiques et la voix des femmes...*, *op. cit.*, p.296.

inspiré plusieurs auteurs et plusieurs réflexions. Le concept de genre et développement se voulant autant une théorie qu'une manière de voir et d'analyser, renferme en ce sens certains outils d'analyse. Un outil en particulier permet d'analyser les rapports de genre, de définir les questions de recherche et toutes les modalités entourant une recherche terrain. Il s'agit du cadre d'analyse de Harvard.

Ce cadre aussi nommé "Profil d'activités" est un outil qui permet de recueillir des données et ainsi de pouvoir définir des stratégies sur des questions de genre et de développement. En effet, cet outil sert à organiser les données et à répartir l'information en tableaux. Ces informations peuvent être générales ou spécifiques à un secteur ou à une population choisie. Cependant, ce cadre d'analyse n'est pas destiné à donner une orientation au développement, mais plutôt à servir comme un instrument de formation et de sensibilisation.⁴⁴ Il peut entre autres aider à déterminer comment préparer et concevoir un projet minier ou hydroélectrique, voir ses implications, ses conséquences et quels sont les acteurs qui devraient y participer. Il offre donc la possibilité d'analyse des rapports de genre dans un secteur ou une communauté ciblée. Il peut s'avérer efficace lorsqu'on veut observer les données relatives à la division du travail, par exemple.⁴⁵ Son lien avec les analyses de genre est qu'il joint des éléments tels que la subordination des femmes, les intérêts stratégiques des femmes et des hommes et la transformation des rapports entre les genres en visant la justice sociale, la pleine participation et l'autodétermination des femmes et des hommes.⁴⁶ Le cadre d'analyse d'Harvard est donc un outil de description et d'analyse des rapports de genre.

Il compte trois volets à l'intérieur desquels sont recueillies les données. Il s'agit tout d'abord du profil d'activités. Dans cette partie sont recensées toutes les tâches liées au travail de production, toutes les activités concernant le commerce et la consommation, celles liées à la reproduction, incluant les tâches vouées à la famille et au ménage, et

⁴⁴ Ly, Aoua Bocar. *Femmes, barrages hydroélectriques et développement durable...*, op. cit., p.124.

⁴⁵ Ly, Aoua Bocar. *Femmes, barrages hydroélectriques et développement durable...*, op. cit., p.127.

⁴⁶ Ly, Aoua Bocar. *Femmes, barrages hydroélectriques et développement durable...*, op. cit., p.124.

finalement le travail pour la collectivité. On entend par ceci le temps consacré à la communauté et aux services sociaux tels que les mariages, cérémonies etc. Dans cette partie du tableau pourront être ajoutées des catégories comme la fréquence, les lieux et la classe de la population ciblée (jeune fille, femmes, hommes âgés etc.)

Dans un deuxième temps, on retrouve le profil d'accès et de contrôle des ressources. Il s'agit ici d'identifier les ressources liées aux activités recensées dans la première partie. Comme son nom l'indique, on veut s'informer sur qui a accès aux ressources et qui les contrôle et en bénéficie. Ces ressources peuvent être catégorisées en terme politique et économique et en terme de temps. Ce deuxième profil vient répondre à un questionnaire lié à la perspective GED, soit celui de l'accès et du contrôle des ressources par les femmes.⁴⁷ Cette deuxième partie permet également d'observer qui a réellement accès aux bénéfices, que ce soit en terme de revenus ou de satisfaction des besoins essentiels, tels que les vêtements, la nourriture ou les matières premières, comme le bois-énergie et la terre. Finalement, ce profil permet de saisir toute la problématique liée aux difficultés qu'ont les femmes à obtenir certaines ressources et à jouir de leurs bénéfices.

Finalement, le troisième profil concerne les facteurs d'influence. On entend ici les facteurs qui engendrent la différenciation de genre. Dans toutes les sociétés, des éléments du passé et du présent façonnent et influencent l'organisation de celles-ci. Cette partie du tableau permet de faire ressortir ces influences et de voir en quoi elles modifient les rapports entre les hommes et les femmes. On entend ici des événements tels que les guerres, les crises économiques et politiques, la dégradation de l'environnement, la religion etc. Évidemment, toutes ces informations recueillies permettent une meilleure compréhension des limites et des possibilités mais aussi des changements de ces sociétés.⁴⁸

⁴⁷ Ly, Aoua Bocar. *Femmes, barrages hydroélectriques et développement durable...*, op. cit., p.129.

⁴⁸ La description de ces profils est tirée de : Ly, Aoua Bocar. *Femmes, barrages hydroélectriques et développement durable...*, op. cit., p.123-130.

Le cadre d'analyse d'Harvard est donc un outil intéressant qui permet de mettre en opération des études terrain. Bien évidemment, celui-ci doit se modifier en fonction des régions ou des questions ciblées. Toutefois, on y retrouve certaines lacunes, notamment en ce qui concerne la notion de temps. Il faut également le compléter avec d'autres outils, si l'on veut par exemple recueillir des données relatives à des conséquences environnementales ou sociales d'un projet. Dans le cadre de la recherche sur un barrage hydroélectrique dans la vallée du fleuve du Sénégal, c'est l'ajout de questionnaires et d'entrevues qui sont venus pallier à ce problème.⁴⁹ Finalement, s'il s'agit d'un bon outil de l'analyse genre, il doit nécessairement être enrichi par d'autres méthodes qui viennent confirmer les données recueillies et l'adapter au milieu terrain dans lequel il sera appliqué.

⁴⁹Ly, Aoua Bocar. *Femmes, barrages hydroélectriques et développement durable...*, op. cit., p.134.

CONCLUSION

À travers ce premier déblayage de certains grands enjeux concernant l'environnement, les femmes et le développement minier, il nous apparaît clairement que les femmes sont effectivement souvent les premières "victimes" de ces changements, qu'ils soient, environnementaux, économiques ou autres. En effet, à travers de nombreuses lectures, on est à même de constater que les projets miniers ont un impact réel autant sur l'organisation sociale des femmes que sur la nature. Nous pouvons avancer que les liens entre l'environnement et les femmes sont réels et que chaque fois qu'ils sont perturbés par des réformes ou des politiques économiques, cela a un véritable impact sur les femmes. Le survol de la littérature nous a également démontré que, de plus en plus, on s'entend pour dire que le développement doit absolument inclure les femmes. Elles doivent être mieux représentées dans les décisions politiques, dans les réformes économiques et elles doivent être prises en compte comme un des piliers de la société. Si elles se sont regroupées, si elles ont lutté ou si elles ont publié leurs revendications, c'est pour que les choses changent. Nous avons donc également constaté que plusieurs initiatives et stratégies ont été mises en place pour répondre aux lacunes des anciennes théories et mentalités. De plus en plus, les femmes du Sud s'expriment sur ce qui se passe vraiment chez elle et de plus en plus, elles veulent se faire entendre. Nous ne pouvons plus désormais considérer les femmes comme des acteurs passifs et inutiles dans les démarches d'un avenir meilleur. Évidemment, la diffusion des positions de certains groupes de femmes n'est pas toujours très visible, néanmoins, on ne peut plus ignorer leurs revendications et le développement dit durable ne peut plus les oublier.

Cet exercice de recensement et de lecture avait comme objectif d'éclairer les liens qui existaient entre le développement, l'économie, les femmes et l'environnement. Il est à souhaiter que la synthèse présentée ici contribuera à enrichir la réflexion sur un sujet peu souvent abordé sous cet angle, mais qui est d'une importance primordiale pour le développement économique et social de l'Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

Monographies

Akabzaa, Thomas. « Chapitre 4 : Impacts of mining in the study area » dans *Boom and dislocation : the environmental and social impact of mining in the Wassa West District of Ghana*, Third World Network-Africa, 2000, p.39-73.

Auditrices de la promotion 1999-2001, sous la direction de Souleymane Seck. *Femme, pouvoir et développement*, Université Senghor, 2001, 12 pages.

Braidotti, Rosi. *Women, the environment and sustainable development*, London, Zed Books, 1994, 220 pages.

Dawn. *Femmes du Sud: autres voix pour le XXI^e siècle*, Paris, Éditions Côté-femmes, 1992, 157 pages.

Hutchinson, Moira. « Chapitre 4 : Au delà des meilleures pratiques » dans *Les Sociétés canadiennes et la responsabilité sociale*, Rapport canadien sur le développement 1998, Institut Nord-Sud, 1998, p. 80-99.

Institut Nord-Sud. *Notre droit à la dignité : les réformes économiques et la voix des femmes en Afrique*, Ottawa, Renouf Publishing Co. Ltd, 2000, 307 pages.

Kankindi, Consolata. *Contribution à l'étude du rôle et de la place de la femme rurale dans la problématique de l'environnement au Burundi*, Mémoire de stage pour le DEPA (Diplôme d'Études Professionnelles Approfondies), Université Senghor, 1993, 150 pages.

Loxley, John. *Interdépendance, déséquilibre et croissance*, Ottawa, Centre de recherches pour le développement international, 1998, 175 pages.

Ly, Aoua Bocar. *Femmes, barrages hydroélectriques et développement durable dans la vallée du fleuve Sénégal (Sahel): une perspective africaine de l'approche genre et développement (GED)*, Thèse de doctorat en sociologie de l'environnement, Université de Montréal, 1995, 367 pages.

Mies, Maria et Vandana Shiva. *Écoféminisme*, Paris, L'Harmattan, 1998, 363 pages.

Momsen, Janet Henshall. *Women and development in the third world*, New York, Routledge, 1991, 115 pages.

Ofei-Aboagye, Esther Oduraa. « Gender Dimensions and Gender Impacts on the Paradigm of Mining-led Economic Development in Africa » dans *Mining, development and social conflicts in Africa*, Ghana, Third World Network-Africa, 2001, p.69-81.

Sontheimer, Sally Ann. *Women and the environment : a reader : crisis and development in the Third World*, New York, Monthly Review Press, 1991, 205 pages.

Périodiques :

Bequette, France. « Espace vert : Bonnes mines pour la planète », *Le Courrier de l'UNESCO*, 48^e année, mai 1995, p.45-57.

Bizot, Judithe. « Entretien Vandana Shiva », *Le Courrier de l'Unesco*, 45^e année, mars 1992, p.8-11.

Guénette, Françoise. "Qu'est-ce que l'écoféminisme, anyway", *La Gazette des femmes*, vol. 23, no 1, mai-juin 2001, p.21.

Maathai, Wangari. « Le mouvement «ceinture verte» au Kenya », *Le Courrier de l'UNESCO*, 45^e année, mars 1992, p.23-25.

Martin-Brown, Joan. « Le pouvoir de dire non », *Le Courrier de l'Unesco*, 45^e année, mars 1992, p.26-27.

Morin, Marie-Josée. « La pensée écoféministe: le féminisme devant le défi global de l'ère techno-scientifique », *Philosophiques*, 21, no 2, automne 1994, p.365-380.

Ouedraogo, Joséphine. « Contre l'avance du désert », *Le Courrier de l'Unesco*, 45^e année, mars 1992, p.38.

UNCTAD : « Mineral resource management », *Journal of Mineral Policy Business and Environment*, Raw Material Report, 1998, vol. 13, no 2, p.34-40.

Bibliographie consultée:

Monographies:

Davison, Jean. *Agriculture, women and land : The African experience*, Boulder, Westview Press, 1988, 278 pages.

Instraw. *Les femmes, l'environnement et le développement durable : la recherche d'une synthèse des théories = women, environment and sustainable development*, Santo Domingo, Instraw, 1992, 50 pages.

James, Valentine Udoh. *Women and sustainable development in Africa*, Westport, Praeger, 1995, 203 pages.

Rodda, Annabel. *Women and the environment*, London, Zed Books, 1991, 180 pages.

Shiva, Vandana. *Staying Alive*, London : Zed Books, 1988, 224 pages.

Périodiques:

Bequette, France. « Les femmes gardiennes de l'environnement », *Le Courrier de l'UNESCO*, 48^e année, octobre 1995, p.47-49.

Bizot, Judithe. « Paroles de femmes », *Le Courrier de l'Unesco*, 45^e année, mars 1992, p.12-13.

Borrini, Grazia. « Le monde selon Miuda », *Le Courrier de l'Unesco*, 45^e année, mars 1992, p.28-31.

Ethirayan, Anbarasan. « La Kényane Wangari Muta Maathai : aux arbres citoyens ! », *Le Courrier de l'UNESCO*, 52^e année, décembre 1999, p.46-50.

Huston, Perdita. « L'alliance des femmes avec la nature », *Le Courrier de l'Unesco*, 45^e année, mars 1992, p.14-18.

Lebrun, Claude. « Écoféministe : la religion verte », *Elle Québec*, no 40, décembre 1992, p.150-151.

Recto verso. Dossier : « Éco-féminisme », *Recto Verso*, no 296, mai-juin 2002, p.18-28.

Sites Internet :

L'État de la planète : Magazine. *Notre Service de Renseignement sur l'environnement*
<http://www.delaplanete.org>

Mining Watch Canada – Mines alertes
<http://www.miningwatch.ca/>

Women Watch
<http://www.un.org/womenwatch/>